

« Vous serez peut-être confrontés au Bataclan »

Médecin chef à la brigade de recherche et d'intervention de Paris, Denis Safran était au Bataclan, le 13 novembre 2015. Hier, il a témoigné devant 700 étudiants en formation médicale, scotchés.



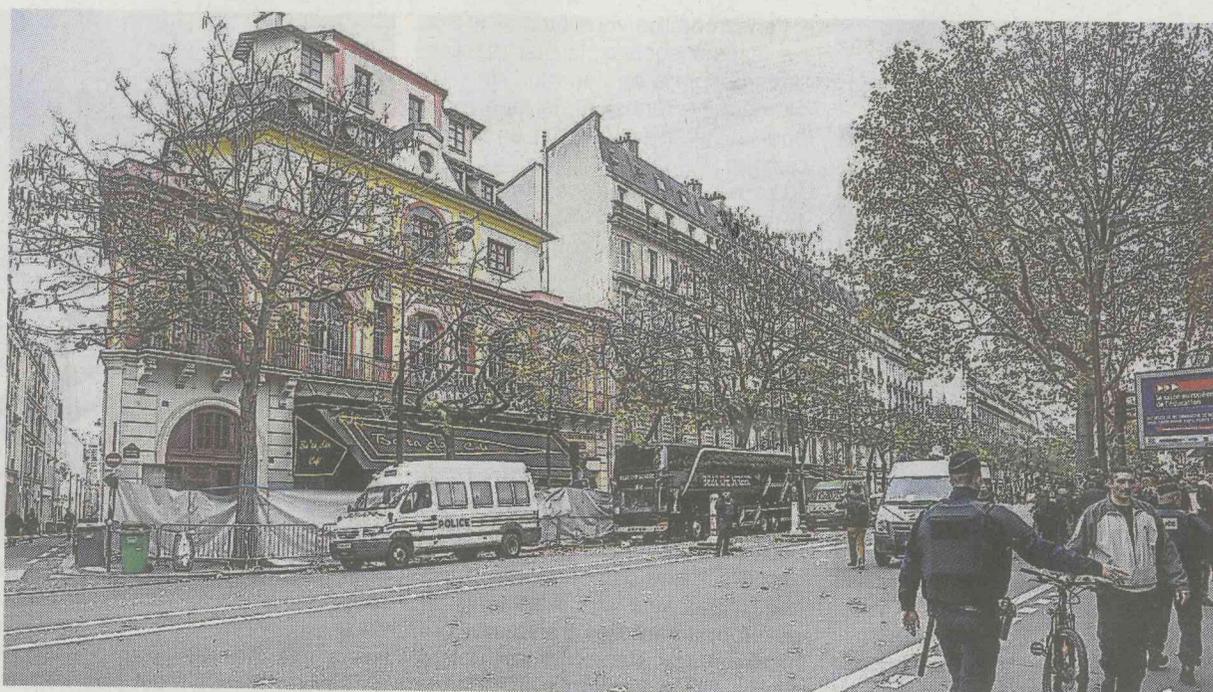
Denis Safran donnait une conférence hier, devant 700 étudiants.

Témoignage

« J'étais à un dîner en l'honneur du départ à la retraite d'un collègue chirurgien orthopédiste, quand mon téléphone a sonné. C'était un collègue de Bordeaux qui me demandait si j'étais au courant d'explosions à Paris », se remémore Denis Safran. C'était en début de soirée, le vendredi 13 novembre 2015.

Professeur de médecine et ex-chef du service de réanimation de l'hôpital Georges-Pompidou, cet homme est aussi médecin chef à la célèbre Brigade de recherche et d'intervention de Paris, mieux connue sous l'acronyme BRI. Des spécialistes des opérations à très hauts risques et notamment des attaques terroristes. Tout comme le Raid ou le GIGN.

« J'ai alors appelé la préfecture de police de Paris. Mais personne ne m'a répondu. Et si personne ne répond, c'est qu'il doit se passer quelque chose de très grave. » Quelques minutes plus tard, son bip résonne. Il a ordre de rejoindre de toute urgence les hommes de la BRI, qui sont placés en alerte maximale. Une première équipe doit foncer



Le Bataclan sous haute surveillance, au lendemain de l'attaque terroriste du 13 novembre 2015.

vers le Bataclan où l'on ne sait pas encore ce qu'il s'est vraiment passé. « On s'est habillé en un temps record, avec notre équipement lourd d'assaut. Ça ne s'enfile pas comme une simple chemise. Quinze minutes plus tard, nous étions sur place. »

Denis Safran sera le premier médecin à entrer dans la salle de concert où gisent des dizaines de cadavres et des blessés très graves. Une scène d'apocalypse qui restera à jamais gravée dans sa mémoire.

« Mon premier rôle en tant que médecin du Raid est de porter secours à mes équipiers, s'ils sont blessés en intervention. Mais ce jour-là, mon rôle a changé. On devait tout mettre en œuvre pour sauver les personnes qui pouvaient encore l'être et surtout ne pas les laisser sur place. On ne savait pas si la salle était piégée ou pas. » Du-

rant près de quatre heures, il sera sur place et suivra les hommes du Raid, qui mèneront l'assaut pour déloger les terroristes retranchés dans les étages du Bataclan.

« Comment j'aurais réagi si... »

Une expérience qu'il a racontée, hier matin, devant près de 700 étudiants en filière médicale et paramédicale. Un témoignage unique et puissant avec, à l'appui, des vidéos confidentielles des sapeurs-pompiers de Paris, très peu visionnées, et des documents photos très impressionnants. De quoi scotcher l'attention des élèves littéralement captivés de découvrir la réalité vécue par ce médecin.

« J'ai déjà vu des multiples reportages sur le Bataclan à la télé, mais raconté par ce médecin qui a été au cœur de ce chaos, ça donne encore

une autre dimension », explique une étudiante. Une autre a été particulièrement marquée par les vidéos et les photos. « C'était vraiment pire que ce que je croyais, confie-t-elle. Je me demande vraiment comment j'aurais réagi si j'avais été sur place en tant qu'infirmière ? »

C'était justement un des aspects de cette rencontre à laquelle participait aussi le Dr David Travers, psychiatre au CHU. Évoquer la gestion du syndrome de stress post-traumatique. « Malheureusement, peut-être qu'un jour vous serez confronté, en tant que professionnel de la santé, à une telle situation », a dit Denis Safran. En parler pour mieux appréhender.

Samuel NOHRA.

Notre reportage vidéo sur ouest-france.fr/rennes

« Une fierté de devenir citoyen français »

Moment important, hier, pour 110 personnes. En préfecture, ils ont reçu leur certificat de naturalisation française.



Beaucoup de monde, hier, dans la salle Anne-de-Bretagne.

« Bien sûr, c'est un moment important pour nous, explique Lynda et Malek, tous deux nés en Algérie. Nous allons devenir citoyens français et c'est une grande fierté. Ça fait six ans que nous vivons en France et je me sens vraiment française. Les obligations, nous les avions déjà, mais on n'avait pas les droits, comme celui de voter. Aujourd'hui, c'est officiellement chose faite », se réjouit Lynda.

Tout comme elle et son compagnon, ils étaient une centaine à se retrouver, hier après-midi à la préfecture de Rennes, pour recevoir leur certificat de naturalisation. Des hommes et des femmes, jeunes et moins jeunes, originaires de près de 39 pays. De l'Albanie au Chili en passant par l'Algérie, le Liban, le Vietnam, le Maroc, la Russie, l'Allemagne. Tous et toutes

sur un nouveau départ.

« J'espère que je vais pouvoir rendre tout ce que la France m'a déjà donné, assure Mahmadou, ingénieur informatique arrivé en France en 2004. Cette naturalisation est un aboutissement et va m'apporter une sérénité. » Lui aussi est ému.

Tout comme Hassan, 29 ans, chercheur en mathématiques appliquées et originaire du Liban. « Je fais maintenant vraiment partie de ce grand pays qu'est la France en tant que citoyen. » Cela représente le droit de vote, évidemment, mais aussi partager ses valeurs.

La cérémonie s'est tenue dans la magnifique salle Anne-de-Bretagne. Une scène immortalisée par les nouveaux naturalisés avec leurs appareils photo et leurs smartphones.